

# Dernières paroles du ressuscité et mission de l'église aujourd'hui : à propos de Mt 28,18-20 et parallèles

Autor(en): **Basset, Jean-Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **32 (1982)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-381230>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## DERNIÈRES PAROLES DU RESSUSCITÉ ET MISSION DE L'ÉGLISE AUJOURD'HUI

(A propos de Mt 28,18-20 et parallèles)

JEAN-CLAUDE BASSET

Au départ de la présente étude, deux constatations qui ne sont pas sans lien entre elles, c'est d'une part la priorité quasi absolue donnée à Mt 28, 16-20 en tant qu'enracinement néotestamentaire de la réflexion missiologique, et d'autre part l'impasse qui menace actuellement le débat missionnaire du fait d'orientations divergentes et jugées souvent incompatibles.

Dans le mouvement missionnaire des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, Mt 28,16-20 est devenu ce que les missiologues protestants anglophones appellent « The Great Commission ». Il est bon de rappeler même brièvement qu'il n'en a pas toujours été ainsi. En effet, l'attention des Pères de l'Eglise était bien davantage attirée par la formule trinitaire, fondement biblique de la pneumatologie des conciles; de leur côté, les Réformateurs considéraient que ces versets concernaient les apôtres exclusivement, lesquels avaient en principe annoncé la bonne nouvelle aux quatre coins du monde. Cette opinion n'est guère contestée avant la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et non sans résistance de la part des Eglises, avec William Carrey, le père des missions protestantes<sup>1</sup>. Dès lors, la mission auprès des païens trouve son fondement scripturaire dans le texte de Matthieu presque à l'exclusion de tout autre, et il en découle une vision particulière de la mission qui a fonctionné longtemps comme modèle général: l'enseignement et le baptême des non-chrétiens.

Aujourd'hui, les données ont passablement changé. Du côté catholique, on ne parle plus guère de l'axiome « en dehors de l'Eglise pas de salut »<sup>2</sup> à la suite des ouvertures de Vatican II à l'égard des non-croyants et des autres religions;<sup>3</sup> les tensions n'ont pas manqué entre la vénérable « Propaganda Fidei » et le tout nouveau « Secretariat pro non christianis » mais on mesure bien les nouvelles orientations avec la conférence réunie à Nagpur en 1971 sur le thème: « Evangelization and Dialogue in India »<sup>4</sup> ou les tra-

<sup>1</sup> « An Enquiry into the Obligations of the Christians to Use Means for the Conversion of the Heathen » (1792).

<sup>2</sup> « Extra ecclesiam nulla salus », Concile de Florence.

<sup>3</sup> *Vatican II, Les Relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes*, coll. Unam Sanctam 61, Paris, 1966.

<sup>4</sup> Conclusions et contributions éditées par M. DHAVAMOY, *Evangelization, Dialogue and Development*, Rome, 1972.

vaux du Synode des évêques réunis en 1974 à Rome avec pour sujet: « L'Évangélisation dans le monde d'aujourd'hui ». Du côté protestant aussi la pensée missiologique a beaucoup évolué après avoir été polarisée par la théologie barthienne de H. Kraemer<sup>5</sup>. Dix ans après l'intégration du Conseil International des Missions à New Dehli en 1961, le Conseil Œcuménique des Eglises s'est doté d'une sous-unité « Dialogue with People of Living Faiths and Ideologies » et de nombreuses rencontres interreligieuses ont eu lieu sur le terrain, souvent en liaison avec l'Eglise catholique. Il convient aussi de mentionner la contribution des Eglises orthodoxes<sup>6</sup> dont la voix se fait de plus en plus entendre dans les rencontres internationales. Dans le même temps, la réflexion missionnaire, surtout protestante, est profondément divisée entre partisans du dialogue et partisans de l'évangélisation<sup>7</sup>. Pour échapper à un dilemme du type: développement ou conversion, présence silencieuse ou annonce de l'Évangile, libération ou salut, nous croyons utile un retour aux dernières paroles du Ressuscité.

### I. Les dernières paroles du Ressuscité

Il n'échappe à aucun lecteur attentif des évangiles que les dernières paroles du Ressuscité avant de quitter cette terre sont toutes adressées aux disciples et ont toutes trait aux relations de ces disciples avec ceux qui ne partagent pas leur foi. Plus précisément, il est chaque fois question d'une mission nouvelle aux dimensions du monde, comme si la rencontre avec le Ressuscité entraînait une ouverture de l'horizon des disciples, un éclatement des barrières sociales, ethniques ou religieuses. Pour reprendre les deux types, ou mieux motifs, d'apparition du Ressuscité dégagés par R. Bultmann<sup>8</sup>, il est à noter que la reconnaissance de l'identité du Ressuscité, par la vision, le geste ou la parole, cède chaque fois le pas à l'envoi des disciples, aux instructions du maître. Un tel rapprochement est d'autant plus frappant qu'après le parallélisme étroit des récits de la passion, les apparitions du Ressuscité offrent de grandes divergences sous le rapport de leur nombre, des données spatio-temporelles et des personnes présentes<sup>9</sup>.

<sup>5</sup> *The Christian Message in a Non-Christian World*, Londres, 1938; sur cette évolution, on lira G. VALLEE, *Mouvement œcuménique et religions non chrétiennes*, Montréal, 1975.

<sup>6</sup> I. BRIA, *Martyria/Mission. The Witness of the Orthodox Churches Today*, Genève, 1980.

<sup>7</sup> Comparer la conférence organisée par le COE à Bangkok en 1973 et le Congrès international pour l'Évangélisation tenu à Lausanne en 1974.

<sup>8</sup> *Histoire de la tradition synoptique*, Paris, 1973, p. 353 s. et 631 s.

<sup>9</sup> Voir H. GRASS, *Ostergeschehen und Osterberichte*, Berlin, 1956, ainsi que X. LEON-DUFOUR, *Résurrection de Jésus et message pascal*, Paris, 1971.

Ces dernières paroles du Ressuscité, nous les trouvons naturellement en Mt 28,16-20 qui est en même temps la conclusion de cet évangile. Luc pose le problème de l'articulation Évangile/Actes du fait des incohérences entre Lc 24,43-52 et Ac 1,1-11 et des variantes textuelles relativement nombreuses<sup>10</sup>; plutôt que de recourir à l'hypothèse d'interpolations<sup>11</sup>, nous préférons considérer ces deux passages comme deux versions d'un même et unique départ de Jésus<sup>12</sup>, dans la représentation lucanienne de l'ascension, et qui constitue l'articulation des deux ouvrages adressés à Théophile; nous retiendrons donc l'un et l'autre texte. Chez Jean, c'est Jn 20,19-23 qui a valeur de dernière apparition du fait que l'épisode de Thomas (v. 24-29) est une reprise dans les mêmes conditions (dimanche soir, portes fermées, souhait de paix) en vue d'une dramatisation du motif de l'incrédulité, présent dans chacun de nos textes<sup>13</sup>; le chapitre 21, outre qu'il est une adjonction à la conclusion de Jn 20,30-31, est dominé par la personne de Pierre et n'a pas de dernières paroles adressées au groupe des disciples. Enfin, si l'évangile de Marc proprement dit ne rapporte pas de récit d'apparition du Ressuscité dans sa forme actuelle, et à plus forte raison de dernières paroles, ce qu'il est convenu d'appeler la « finale de Marc » (= fMc)<sup>14</sup> contient un texte parallèle, fMc 16,14-20, que nous prendrons aussi en compte.

Le terme même de « parallèle » appelle quelques remarques en rapport avec la question des contacts littéraires. Si une simple lecture synoptique permet de constater que Mt 28,16-20 n'a pas de parallèle « stricto sensu », Lc 24,43-52 et Jn 20,19-23(24-29) offrent des points de contacts impressionnants au point que la plupart des critiques reconnaissent là deux versions d'une même origine; alors que certains optent pour une dépendance littéraire directe ou plus probablement à partir d'une source écrite commune, la majorité préfère penser à une même tradition orale<sup>15</sup>. En l'absence d'une

<sup>10</sup> Notamment Lc 24,51 *καὶ ἀνεφέρετο εἰς τὸν οὐρανόν* et Ac 1,2 *ἀνελήμφθη*; double ascension/Béthanie ou Montagne des Oliviers/quarante jours.

<sup>11</sup> Jadis, Ph. H. MENOUD, « Remarques sur les textes de l'ascension dans Luc et Actes » repris dans *Jésus-Christ et la foi*, Neuchâtel, 1975, p. 76-84.

<sup>12</sup> Ainsi G. LOHFINK, *Die Himmelfahrt Jesu*, München, 1971, p. 24-27 et R. J. DILLON, *From Eye-Witnesses to Ministers of the Word*, Rome, 1978, p. 170-173. Autrement P. SCHUBERT, « The Structure and Significance of Luke 24 » dans *Neutestamentliche Studien für R. Bultmann*, Berlin, 1957, p. 168, n. 3 (Lc 24,51 marque la fin d'une apparition) et A. WICKENHAUSER, *Die Apostelgeschichte*, Regensburg, 1961, p. 32 (Lc = Ascension et Ac = ultime apparition).

<sup>13</sup> Mt 28,17b, Lc 24,37 et 41 ainsi que Mc 16,11 et 13-14.

<sup>14</sup> Voir l'exposé qui fait autorité de K. ALAND « Der Schluss des Markusevangeliums » dans M. SABBE (ed.), *L'Évangile selon Marc, Tradition et Rédaction*, Gembloux, 1974, p. 435-470, et la thèse bien documentée de J. HUG, *La Finale de l'Évangile de Marc*, Paris, 1974 à qui nous empruntons l'abréviation fMc.

<sup>15</sup> Ainsi J.-M. GUILLAUME, *Luc interprète des anciennes traditions sur la résurrection de Jésus*, Paris, 1978 (tradition orale et document écrit communs); autrement J. A.

décision qui dépend de l'authenticité des « interpolations lucaniennes » (v. 40 et aussi 36b) et de l'importance du travail rédactionnel, nous parlons d'une tradition commune mieux élaborée et plus ferme que celle qui sous-tend l'ensemble de nos textes. Par ailleurs, fMc, de rédaction relativement tardive, ne manque pas de points de contacts avec les autres évangiles, Luc principalement mais aussi Matthieu et Jean; nous croyons l'unité rédactionnelle de fMc bien fondée sans pour autant partager l'assurance de J. Hug: « fMc ne dépend littérairement d'aucun de ces textes parallèles<sup>16</sup> ». En ce qui concerne fMc 14-18, les contacts verbaux sont limités<sup>17</sup> malgré un évident rapprochement au niveau de la structure: apparition liée à un repas et suivie de paroles d'envoi; avec leur développement sur les signes, ces paroles ne sont pas une simple reprise de l'un ou l'autre évangile mais sont un développement propre de la tradition commune.

De son côté, Mt 28,16-20 pose de manière aiguë la question du genre littéraire et peu de textes ont fait l'objet d'autant d'hypothèses contradictoires au point que certains renoncent à préciser toute « Gattung ». Il est en effet difficile de considérer Mt 28,16-20 comme un discours d'adieux car, à la différence de Luc, « il n'est nulle part question du départ de Jésus »<sup>18</sup>, ce serait même le contraire; il ne s'agit pas à proprement parler d'un récit d'apparition<sup>19</sup> car celle-ci est reléguée au second plan, de même que le baptême sur lequel reposait l'idée d'une « sorte de légende cultuelle »<sup>20</sup>; ce n'est pas davantage un texte d'intronisation<sup>21</sup> malgré les rapprochements avec Dn 7,13s car le Kyrios est déjà en fonction; la référence au décret de Cyrus en II Ch 36,23<sup>23</sup> ne caractérise pas un genre littéraire. Plus éclairante nous paraît la structure dégagée par B. J. Hubbard sous le titre « parole de délégation »<sup>23</sup> à partir de textes de l'Ancien et du Nouveau Testament ainsi que

---

BAILEY, *The Traditions common to the Gospels of Luke and John*, Leiden, 1963: « Luke is in fact John's source here », p. 92.

<sup>16</sup> *Op. cit.*, p. 172-173, jugement quelque peu nuancé, il est vrai; à l'opposé K. ALAND voit dans Mc 16,14 « eine Zusammenfassung » de Lc 24,36-43 et dans Mc 16,17-18 « ein Kompendium » des récits de miracles dans les Actes (*art. cit.*, p. 454).

<sup>17</sup> εἶπεν αὐτοῖς et κηρύξατε Lc 24,44 ainsi que πορευθέντες et βαπτισθεῖς Mt 28,19.

<sup>18</sup> H. J. MICHEL, *Die Abschiedsrede des Paulus an die Kirche. Apg 20,17-38*, München, 1973, p. 58, contre J. MUNCK « Discours d'adieux dans le NT et la littérature biblique » dans *Mélanges M. Goguel*, Paris, 1950, p. 165.

<sup>19</sup> M. DIBELIUS, *Die Formgeschichte des Evangeliums*, Tübingen, 1959, p. 282s.

<sup>20</sup> R. BULTMANN, *op. cit.*, p. 313s.

<sup>21</sup> O. MICHEL, « Der Abschluss des Matthäus-Evangeliums » dans *Ev Th* 10 (1950), p. 21.

<sup>22</sup> B. J. MALINA, « The Literary Structure and Form of Mt 28,16-20 » dans *NTS* 17 (1970), p. 87-103.

<sup>23</sup> « Commissioning speech », B. J. HUBBARD, *The Matthean Redaction of a Primitive Apostolic Commissioning. An Exegesis of Mt 28,16-20*, Montana, 1974.

de la littérature du Proche-Orient ancien; Mt 28,16-20 se décompose alors ainsi: introduction (v. 16), confrontation (v. 17a), réaction (v. 17b), nouvelle confrontation (v. 18), délégation (v. 19-20) (il manque la protestation) et finalement apaisement (v. 20b). Outre le mérite de respecter à la fois la structure et le contenu de Mt 28,16-20, cette solution introduit une perspective théologique nouvelle: d'une part, Jésus tient la place de Dieu, et les disciples celle des patriarches ou des prophètes; d'autre part, l'accent porte moins sur l'envoi que sur la délégation.

Avant d'aborder les dernières paroles au sens strict, il nous faut encore poser la question d'une source commune aux différents textes envisagés. S'il nous paraît artificiel de restituer exactement le schéma matthéen de la délégation, une même structure fondamentale se dégage de chacun des récits: une *introduction* situe brièvement la scène, l'*apparition* du Ressuscité provoque une *réaction* des disciples suivie d'une *réaffirmation*, vient alors l'*ordre de mission* accompagné d'une *confirmation*, enfin la *conclusion*. Verset par verset, cela donne la grille suivante:

TABLEAU I

	Mt	fMc	Lc	Ac	Jn
Introduction	16	—	36 a	4-6 a	19 a
Apparition	17 a	14 a	36 b	—	19 b-20 a
Réaction	17 b	(14 c)	37 + 41 a	(6 b)	20 b
Réaffirmation	18	(14 b)	38-40 41 b-47	(7)	—
Ordre d'envoi	19-20 a	15-16	48	8 b	21 + 23
Confirmation	20 b	17-18	49	8 a 10-11	22
Conclusion	—	19-20	50-53	9	(23-24)

A la lumière d'un tel tableau d'où ressortent les analogies aussi bien que les différences (absence ou inversion de termes, équivalences relatives), et compte tenu de la rareté des contacts verbaux, nous pensons qu'il est vain de rechercher un texte primitif commun;<sup>24</sup> il s'agit bien davantage d'une tradition orale dont nous pouvons dégager les principaux éléments: dans le cadre d'une dernière apparition aux disciples réunis, après avoir répondu au doute et à la peur de ces derniers, le Ressuscité les investit d'une mission dans le monde et leur assure son assistance.

<sup>24</sup> Contre B. J. HUBBARD, *op. cit.*, p. 122-123; avec J. LANGE, *Das Erscheinen des Auferstandenen im Evangelium nach Matthäus. Eine traditions- und redaktionsgeschichtliche Untersuchung zu Mt 28,16-20*, Würzburg, 1973.

L'existence d'une telle tradition est confirmée par la comparaison du contenu des dernières paroles du Ressuscité, telles que nous les rapportent Mt 28,18-20, fMc 16,15-18, Lc 24,46-49, Ac 1,8 et Jn 20,21-23. Une lecture synoptique de ces versets permet de dégager un schéma de base commun et nombres d'idées qui se recourent; en relevant les différents éléments de ces paroles dans chacun des cinq textes, on obtient le tableau suivant:

TABLEAU II

	Mt	fMc	Lc	Ac	Jn
Présentation	×	—	×	—	×
Envoi	×	×	—	—	×
Témoin	—	—	×	×	—
Monde entier	×	×	×	×	—
Prédication	×	×	×	—	—
Baptême	×	×	—	—	—
Pardon	—	—	×	—	×
Promesse	×	×	×	×	—
Esprit	—	—	×	×	×

Par regroupement thématique, nous aboutissons à quatre sujets principaux: 1<sup>o</sup> Présentation du Ressuscité par lui-même, 2<sup>o</sup> Ordre de mission, 3<sup>o</sup> Contenu du mandat et 4<sup>o</sup> Confirmation sous forme de promesse. Une comparaison plus détaillée de chacune de ces têtes de chapitre nous permettra de justifier ces recouvrements et de faire ressortir l'originalité de chacune des versions.

1. — *Présentation*: Les trois présentations que le Ressuscité fait de lui-même n'offrent entre elles aucun point de contact, que ce soit sur le plan du vocabulaire ou au niveau des idées; en revanche elles sont en rapport direct avec l'accent christologique des évangiles respectifs: le Fils de l'Homme revêtu de puissance dans la ligne de Dn 7,13 avec lequel il y a un contact verbal, chez Matthieu<sup>25</sup>; le Christ souffrant et ressuscitant selon les Ecritures dont il a déjà été fait mention dans le même chapitre 24 de Luc<sup>26</sup>, le dispensateur de paix chez Jean où la répétition de la formule «la paix soit avec vous» en fait, plus qu'une simple salutation, la réalisation de la promesse des discours d'adieux, «je vous donne ma paix (Jn 14,27)». A noter que la finale de Marc ne contient pas de présentation mais une séquence sur l'incrédulité (v. 14) tandis que les Actes rapportent un dialogue sur l'accomplissement eschatologique (1,7).

2. — *Ordre de mission*: ou délégation plutôt que parole d'envoi puisque seul Jean a recours à la terminologie de l'envoi qui est l'une de ses catégo-

<sup>25</sup> ἐδόθη μοι πᾶσα ἐξουσία ἐπὶ πάντα τὰ ἔθνη.

<sup>26</sup> Lc 24,26; R. J. DILLON, *op. cit.*, p. 132s.: «Mosaic-prophet christology».

ries christologiques essentielles, d'autant qu'un lien est clairement posé entre l'envoi de Jésus et l'envoi des disciples; Mt et fMc utilisent le même verbe et la même construction (participe + impératif aoristes)<sup>27</sup> mais avec un accent différent: chez Matthieu «faire des disciples», dans la ligne souvent développée de la relation maître-disciple, et chez fMc «proclamer l'Évangile», terme clé de la prédication missionnaire du christianisme primitif; Lc et Ac caractérisent la nouvelle fonction des disciples par le même verbe «être témoin», lequel, avec les autres mots de la même racine, occupe une place essentielle dans l'œuvre lucanienne<sup>28</sup>. Fait remarquable, à l'exception de Jean qui emploie le verbe envoyer absolument, chacune des paroles souligne la dimension universelle de la tâche des disciples: tous les peuples (Mt), le monde entier et toute la création (fMc), enfin l'élargissement progressif à partir de Jérusalem pour atteindre tous les peuples (Lc) ou le bout du monde (Ac).

3. — *Contenu du mandat*: Ici il faut mettre à part Actes qui ne dit rien du contenu de la mission; pour les autres celle-ci est constituée d'une parole et d'un rite, avec une réserve pour Jean qui ne mentionne pas explicitement de discours. On a déjà rencontré dans fMc l'expression «proclamer l'Évangile» qui est à elle seule tout un programme; pour Mt, il s'agit d'enseigner à garder ce que Jésus a prescrit, tout à fait dans la ligne matthéenne du Sermon sur la Montagne; Lc a lui aussi le verbe «proclamer» mais avec pour complément la conversion et le pardon au nom de Jésus, et cela dans la perspective d'un accomplissement de l'Écriture. Comme pour joindre le geste à la parole, le baptême est mentionné deux fois, dans sa forme trinitaire et liturgique chez Mt, et baptême lié à la foi en vue du salut dans fMc avec une alternative: salut ou condamnation; une pareille alternative se retrouve chez Jn mais à propos du pardon dûment administré par les disciples tandis qu'il n'est que proclamé par eux dans Lc. Le lien entre baptême, salut et pardon ainsi que le caractère quasi rituel du pardon johannique nous font voir que, sans se confondre, baptême et pardon occupent une fonction similaire dans la mission des disciples, complément du message de salut.

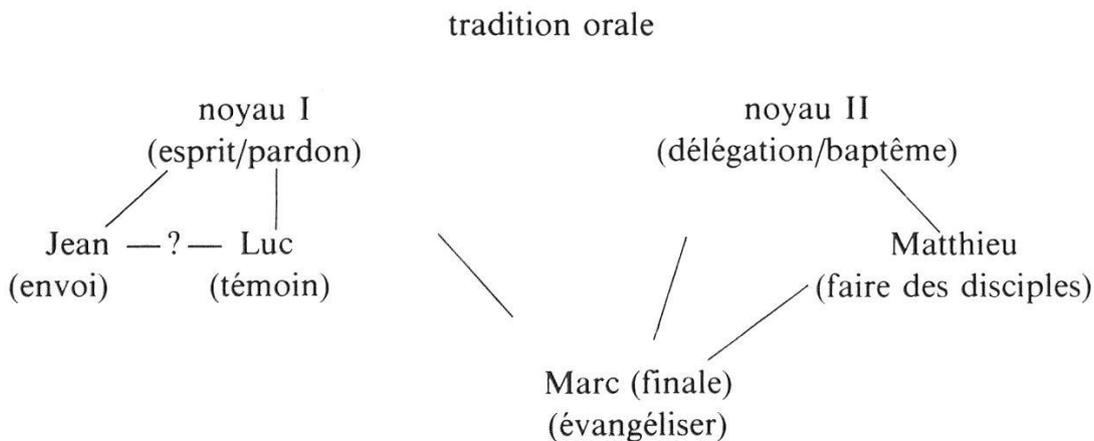
4. — *Confirmation*: Sous une forme différente, chaque passage rapporte une parole de confirmation dont le point commun est le rapport à l'Esprit; chaque fois, il s'agit de donner aux disciples les moyens d'accomplir la tâche qui leur est confiée; c'est la promesse du don imminent de l'Esprit à Jérusalem pour Lc et Ac; c'est le don même de l'Esprit chez Jean, représenté par le souffle de Jésus; si l'Esprit n'est pas cité dans Mt, nous trou-

<sup>27</sup> πορευθέντες ... μαθητεύσατε/κηρύξατε: allez... faire des disciples/prêcher.

<sup>28</sup> Voir E. NELLESSEN, *Zeugnis für Jesus und das Wort. Exegetische Untersuchungen zum lukanischen Zeugnisbegriff*, Bonn, 1976 et A. A. TRITES, *The New Testament Concept of Witness*, Cambridge, 1977, p. 78-153.

vons l'équivalent avec l'assurance de la présence mystérieuse et indéfectible de l'Emmanuel rejoignant la prophétie ésaïenne citée au début de l'évangile (Mt 1,23); dans fMc enfin, il est question des signes qui accompagnent les croyants (et non les seuls apôtres) et dont la liste rappelle ce que Paul appelle précisément les dons de l'Esprit.

Parvenu à ce point, nous pouvons brièvement rassembler les résultats d'une comparaison attentive des dernières paroles du Ressuscité. Derrière un travail rédactionnel que l'on peut mesurer aux échos, au niveau du vocabulaire comme de la théologie, rencontrés dans les évangiles respectifs, nous trouvons une tradition commune bien définie, même s'il est difficile d'en fixer le point de départ; tradition orale plutôt que source écrite à cause des nombreuses fluctuations qui ne sont pas uniquement le fait de la rédaction des évangélistes. A propos de l'évolution de cette tradition, nous pouvons conjecturer un noyau de fixation auquel se rattachent Lc et Jn, tandis qu'un autre état de la tradition est reflété par Mt — et fMc qui en dépend largement tout en reposant aussi sur des éléments de Lc et Jn, peut-être au niveau de leur tradition commune. Représenté schématiquement, nous aurions, avec les mots-clés:



Des recherches en cours, en particulier sur le genre littéraire, il ressort non seulement que le lien entre vision et mission caractérise nos récits, mais que c'est précisément l'ordre de mission qui en constitue la pointe; le souci d'une preuve d'identité du Ressuscité en relation avec son passé historique fait place ici à une ouverture sur la tâche qui attend désormais les disciples; le doute lui-même est dépassé par un « dire » plutôt qu'un « voir », y compris paradoxalement dans l'épisode de Thomas<sup>29</sup>. Enfin, à l'intérieur même des paroles du Ressuscité, l'accent porte sur la nouvelle fonction des disciples dont l'étendue géographique est une composante, et non la dominante comme l'indique l'emploi des verbes. Pour faire bref, nous parlerons de

<sup>29</sup> O. MICHEL, *art. cit.*, p. 18-19, à propos de Mt et Jn: « das ὄραμα wird jetzt in das κήρυγμα aufgenommen und durch das κήρυγμα verbürgt ».

délégation de pouvoir chez Mt, de nomination (être témoin) dans Lc et Ac, d'envoi plénipotentiaire pour Jn et d'appel à l'évangélisation avec fMc.

Enfin, et en dehors de toute tentative de reconstitution d'un original hypothétique, si l'on pose la question de l'authenticité de l'une ou l'autre de ces dernières paroles, il faut rappeler que celui qui parle c'est le Ressuscité, non pas une simple prolongation du Jésus historique mais Jésus vivant et agissant dans son Eglise. Ainsi chacune des paroles rapportées contient l'écho de la confrontation d'une communauté chrétienne donnée avec le Ressuscité, dans le culte, la catéchèse ou la vie quotidienne. Ce n'est pas par souci du détail historique mais pour répondre aux défis rencontrés par l'Eglise primitive que les évangélistes ont reformulé les mots de la tradition, remontant à une expérience des disciples, pour être reçus comme parole vivante du Ressuscité. On ne s'étonnera donc pas outre mesure de trouver une formule trinitaire du baptême alors que les premiers baptêmes chrétiens ont été faits au nom de Jésus; de même, l'idée d'une mission auprès des païens ne s'imposera que progressivement et non sans résistance, comme le montre l'assemblée de Jérusalem (Ac 15), sans qu'il soit jamais fait référence aux dernières paroles du Ressuscité.

## II. Eléments de missiologies évangéliques

Reflets de la réponse du Ressuscité vivant dans l'Eglise, chacun de nos textes nous dit quelque chose de la manière dont les premières communautés chrétiennes comprenaient leur mission à l'égard du monde environnant. Dans cette seconde partie, nous envisagerons chaque texte sous cet éclairage, en le replaçant dans le cadre de l'évangile qu'il conclut, exception faite de fMc; nous visons ainsi à dégager ce que nous appellerons des embryons de missiologies évangéliques; embryons parce que pour être un tant soit peu complète notre étude devrait prendre en compte les textes appartenant à la tradition pré-pascale et notamment l'envoi en mission des disciples, sans parler des autres textes néotestamentaires aussi fondamentaux que les lettres de Paul ou les discours des Actes pour une compréhension globale de la mission dans le Nouveau Testament. Si pourtant nous nous croyons autorisé à un tel raccourci, c'est que plusieurs faits militent en notre faveur: à l'accord impressionnant décelé en première partie s'ajoute le poids inhérent des paroles ayant valeur de dernières volontés ainsi que la place de ces paroles à la fin des évangiles. Dans le même sens, il convient de citer l'affirmation bien connue d'O. Michel faisant de Mt 28,18-20 «la clé de compréhension du livre tout entier»<sup>30</sup> et confirmée par l'écho unanime des critiques. Nous trouvons enfin une autre confirmation des impli-

<sup>30</sup> *Art. cit.*, p. 21 «der Schlüssel zum Verständnis des ganzen Buches».

cations missiologiques des passages étudiés dans les correspondances avec des prises de positions actuelles relatives à la mission chrétienne, sa visée et sa stratégie. A cet effet, et au risque d'être accusé de concordisme superficiel, nous rapporterons à propos de chaque texte évangélique une option missiologique sans prétendre faire le tour du débat contemporain. Nous espérons ainsi montrer tout à la fois l'actualité des perspectives ouvertes par les différentes versions des dernières paroles du Ressuscité et l'enjeu scripturaire de la discussion et des divergences qui se manifestent aujourd'hui au sein des Eglises parmi les partisans d'une mission auprès des non-chrétiens.

### *Matthieu et la « plantatio ecclesiae »*

Si un cadre convient aux dernières paroles rapportées par Mt, c'est bien celui du culte: la rencontre avec le Ressuscité a lieu sur convocation de l'assemblée limitée aux Onze; les disciples se prosternent en un acte proprement cultuel et le baptême a un caractère typiquement liturgique comme le montre la persistance de la formulation trinitaire à travers les siècles et par-delà les barrières confessionnelles; la montagne est le lieu privilégié de la rencontre avec Dieu chez Mt qui reprend une tradition de l'AT. Le doute lui-même dont la mention surprend dans ce cadre d'adoration ne fait l'objet d'aucune démonstration ou réprimande, il n'est levé que par l'autorité des paroles du Ressuscité.

La mission des disciples est clairement définie par le verbe matthéen *matheteuein* que K. Barth a rendu par « Faites d'eux ce que vous êtes vous-mêmes »<sup>31</sup> soulignant l'élargissement du cercle des disciples. C'est bien la relation du disciple à son maître, chère à Mt, qui est proposée comme modèle pour tous les croyants<sup>32</sup>. Faire des disciples, pour Mt cela signifie baptiser et enseigner à garder les commandements de Jésus; le baptême débouche non sur une manifestation de l'Esprit mais sur la fidélité à l'enseignement de Jésus tel qu'on le trouve dans le Sermon sur la Montagne. La succession baptême-enseignement indique qu'il s'agit moins d'une prédication missionnaire au sens de fMc que d'une exhortation post-baptismale à un enracinement dans la relation au maître que fut et demeure Jésus. La tâche des disciples ne connaît de limite ni dans le temps ni dans l'espace et toutes les nations que Mt « situe tantôt par rapport aux Juifs, tantôt par rapport aux disciples »<sup>33</sup> désignent ici non des nationalités ou des Etats mais la terre entière, Israël inclus.

<sup>31</sup> « An Exegetical Study of Matthew 28, 16-20 » dans G. H. ANDERSON, *The Theology of the Christian Mission*, New York, 1961, p. 64.

<sup>32</sup> J. ZUMSTEIN, « Matthieu 28, 16-20 » dans *RTP* 22 (1972), p. 32: « Le disciple historique est le paradigme de la condition du croyant ».

<sup>33</sup> P. BONNARD, *L'Évangile selon saint Matthieu*, Neuchâtel, 1970, p. 457.

L'enchaînement des trois éléments aisément décelables dans les paroles du Ressuscité fait ressortir le caractère de délégation de pouvoir: le Ressuscité commence par affirmer sa toute-puissance (v. 18b) pour en déduire la mission des disciples (v. 19-20a) et leur garantir les moyens de l'accomplir (v. 20b). Il y a clairement une relation de cause à effet entre ce pouvoir donné (passif divin) étendu à l'univers entier<sup>34</sup> et l'instruction missionnaire. La promesse finale s'inscrit dans la tradition vétérotestamentaire de la présence de Dieu parmi son peuple et reprend l'annonce de l'Emmanuel (Mt 1,23), première citation de l'AT dans Mt. La cohérence de l'ensemble est encore renforcée par le quadruple «tout» qui donne à ces paroles tout leur poids de conclusion-récapitulation de l'évangile.

Il ressort que c'est l'Eglise qui est au centre de la mission des disciples et à travers eux des croyants dont la tâche consiste à établir des communautés chrétiennes sur la base du baptême, on pourrait presque dire canonique, et de l'enseignement des préceptes de Jésus; par ces paroles solennelles, ce qui est affirmé, c'est l'identité du maître que les Onze ont connu et du Seigneur de l'Eglise, celui que l'on rencontre dans le culte et qui assure l'Eglise de sa présence.

Nous trouvons un accent similaire dans la mission définie comme «plantatio ecclesiae», un terme utilisé par saint Augustin, saint Thomas et Calvin. Du côté protestant, on pense à G. Warneck (†1910) «Par mission chrétienne nous entendons l'ensemble de l'activité de la chrétienté visant la plantation et l'organisation de l'Eglise chrétienne parmi les non-chrétiens»<sup>35</sup> et le fameux slogan d'autonomie «self-support, self-government, self-propagation». Mais c'est du côté catholique que la «plantatio ecclesiae» a trouvé le plus d'écho, jusqu'au décret «Ad Gentes» de Vatican II, et dans sa forme la plus caractéristique: «Le but de la mission n'est pas de convertir à la foi la totalité ni même la majorité des païens... le but de la mission est de planter l'Eglise visible là où elle ne l'est pas encore, c'est-à-dire de mettre les moyens de salut: la foi et les sacrements, à la portée de toutes les âmes de bonne volonté»<sup>36</sup>. En dehors des dangers de cléricatisation, une telle vision a le mérite d'unir étroitement Eglise et Mission et de faire porter l'accent sur l'indépendance des nouvelles communautés.

### *fMarc et l'évangélisation*

Dans fMc, la rencontre avec le Ressuscité réunit les Onze (cf Mt) autour d'un repas (cf Lc), juste évoqué à la différence du doute des disciples qui est

<sup>34</sup> Avec raison, J. Zumstein note que ce qui est nouveau ce n'est pas le pouvoir du Ressuscité mais son extension (*art. cit.*, p. 24).

<sup>35</sup> Cité par M. SPINDLER, *La Mission, combat pour le salut du monde*, Neuchâtel, 1967, p. 49.

<sup>36</sup> Le jésuite belge P. Charles, cité par M. SPINDLER, *op. cit.*, p. 43.

l'occasion d'une ferme réprimande. L'incrédulité ne concerne pas la vision du Ressuscité (Mt, Lc) mais les paroles des témoins de l'apparition. Le Ressuscité ne reproche pas de ne pas le reconnaître mais de n'avoir pas cru ceux qui l'ont vu, ce qui correspond probablement à la situation des lecteurs de fMc; enfin, par son caractère abrupt, le reproche<sup>37</sup> n'a pas d'équivalent dans la bouche du Ressuscité mais rappelle l'incapacité des disciples de comprendre les signes de Jésus.

J. Hug a montré que les mots-clés des paroles du Ressuscité appartiennent au vocabulaire de la mission de l'Eglise primitive avec un accent sur la proclamation<sup>38</sup>; l'Evangile, employé absolument comme chez Paul et dans Mc, est un rappel du salut de Dieu en Jésus, en même temps qu'un appel à la foi qui procure le salut. Le baptême est ici moins un acte liturgique que le signe de l'adhésion personnelle à la foi qui sauve par contraste avec la condamnation qu'entraîne le refus de croire; cette alternative qui rappelle le reproche d'incrédulité souligne le caractère existentiel de l'acceptation ou du rejet de la prédication missionnaire. Enfin fMc accentue plus que quiconque l'universalité de l'annonce de l'Evangile en parlant du monde entier, de toute la création, donnant ainsi une dimension quasi cosmique à la mission des disciples, ne laissant rien en dehors de leur champ d'activité.

A l'appui des disciples est rapportée une liste impressionnante de signes, dans le sens que le mot a chez Jean, d'acte de puissance en rapport avec une parole, d'œuvre de Dieu qui invite à la foi. Ces signes reflètent l'existence de communautés charismatiques dans l'Eglise primitive; l'accent est mis sur le miraculeux, sous l'influence du monde religieux hellénistique qui a aussi marqué la présentation des apôtres dans le livre des Actes déjà, mais bien davantage dans les écrits apocryphes des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. Il est à noter enfin que ces signes qui remplissent plus de la moitié des paroles du Ressuscité sont promis aux croyants sans restriction; plus que du motif traditionnel de la mission confirmée par des signes de puissance, il s'agit de la manifestation du Ressuscité dans la communauté chrétienne qui est la réponse à l'incrédulité.

Celui qui parle, et qui jusque-là n'est pas nommé, c'est le Seigneur mentionné au v. 20, la conclusion de fMc: après l'ascension, les disciples sont partis prêcher partout, le Seigneur agit avec eux et confirme la parole par les signes; c'est le Jésus des miracles en même temps que le Seigneur assis à la droite de Dieu de la confession de foi. La parole<sup>39</sup> au sens absolu pour désigner le message chrétien relève aussi du langage missionnaire tradi-

<sup>37</sup> ὀνειδίδειν signifie d'abord insulter, injurier.

<sup>38</sup> J. HUG, *op. cit.*, p. 81-94.

<sup>39</sup> Mc 2,2; 4,14s; Lc 1,2; Ac 6,2-4; 19,20; ITh 1,6 et IP 2,8.

tionnel; on peut donc bien parler avec J. Hug<sup>40</sup> d'instruction missionnaire et proposer comme cadre, des réunions missionnaires qui ne sont pas sans rappeler un passé récent des missions.

Plus que chez Mt, nous croyons trouver dans fMc le fondement du projet missionnaire protestant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles; en dehors d'une visée ecclésiale, une société comme celle des Missions Évangéliques de Paris n'avait-elle pas «pour but de propager l'Évangile parmi les païens?»<sup>41</sup>; sous l'influence du Piétisme, et plus tard du Réveil, nous retrouvons l'association foi-baptême-salut avec en contrepartie la condamnation. En forçant un peu le parallélisme, nous dirions que les signes de la mission moderne ce sont la victoire sur la sorcellerie, la pratique des langues étrangères, les vaccins, l'assistance médicale et scolaire; rares sont les biographies missionnaires qui ne rapportent pas au moins une occasion de secours miraculeux dans une situation désespérée. Et le souci de l'évangélisation au sens de proclamation missionnaire de l'Évangile, nous le retrouvons aujourd'hui dans tout un courant de pensée qui s'exprime à travers la déclaration de Lausanne: «Évangéliser, c'est répandre la bonne nouvelle que Jésus-Christ est mort pour nos péchés, qu'il est ressuscité des morts selon l'Écriture, qu'il règne et qu'il offre maintenant, à tous ceux qui se repentent et qui croient, le pardon des péchés et le don du Saint-Esprit»<sup>42</sup>.

### *Luc — Actes et le témoignage*

Troisième des apparitions du Ressuscité rapportée par Luc, la rencontre avec les disciples couronne le ch. 24 de l'évangile dont on reconnaît aisément le caractère central, dans le diptyque lucanien. Comme sur le chemin d'Emmaüs, le Ressuscité surgit à l'improviste, à la manière d'un étranger de passage<sup>43</sup>; la rencontre est dominée par le motif de la reconnaissance, ici double: les marques de la crucifixion et le repas partagé. A la différence de Mt ou fMc, le cercle comprend un groupe plus large que les Onze.

Les paroles du Ressuscité sont dominées par la référence aux Écritures; c'est l'AT pris globalement comme prophétie<sup>44</sup> qui fonde la mission des disciples<sup>45</sup>; en effet, Lc n'y lit pas seulement la souffrance du Messie et sa résurrection mais l'annonce du salut aux païens comme troisième terme. Dans le même sens, à la question des disciples relative à la fin des temps, le Ressuscité répond, dans Ac, par l'envoi en mission: ce sont les disciples qui vont réaliser l'attente eschatologique dans l'histoire. Celui qui parle, c'est

<sup>40</sup> J. HUG, *op. cit.*, p. 174-175.

<sup>41</sup> Extrait des statuts de 1882, cité par M. SPINDLER, *op. cit.*, p. 46.

<sup>42</sup> «Déclaration de Lausanne» dans *Perspectives Missionnaires* 2 (1981), p. 68.

<sup>43</sup> A l'image des missionnaires itinérants, R. J. DILLON, *op. cit.*, p. 245s.

<sup>44</sup> P. SCHUBERT, *art. cit.*, p. 176 «Luke's proof-from-prophecy theology».

<sup>45</sup> Le δεῖ de Mc 13,10 fait place chez Luc à un οὕτως γέγραπται.

moins le Seigneur tout-puissant que l'interprète des Ecritures, ou mieux, le prophète dans la ligne de Moïse (Dt 18,15) et d'Elie, le thaumaturge persécuté avant d'être élevé au ciel. C'est là un des traits fondamentaux de la christologie que Lc a développée sur le fond de la tradition du meurtre des prophètes à Jérusalem.

Il s'ensuit que « l'extension du message du salut aux nations païennes fait partie de la tâche assignée à Jésus »<sup>46</sup> et à laquelle les disciples sont associés. Dans la ligne des prophéties messianiques, la prédication missionnaire joint à l'annonce de la mort et de la résurrection la promesse du pardon des péchés. Si on retrouve le verbe proclamer, Lc ne parle ni d'Evangile ni de prescriptions de Jésus mais de conversion, un terme cher aux prophètes. La réponse de Dieu à la conversion, c'est le pardon des péchés et le rôle des disciples n'est ni de convertir ni de pardonner (cf. Jn) mais de proclamer ce pardon et cette conversion au nom du Messie. Il n'échappe à personne que l'extension progressive de la mission à partir de Jérusalem (Lc) avec ses différentes étapes (Ac) correspond au plan du livre des Actes: Jérusalem (ch 1-7), la Judée et Samarie (ch 8) et toutes les nations (ch 9-15: transition et ch 16-28: sur les traces de Paul).

Au centre des deux versions lucaniennes des dernières paroles, il y a la notion de témoin, avec une nuance: témoin de la réalisation des prophéties messianiques (Lc) et témoin engagé au service du Ressuscité (Ac); Lc n'oppose pas témoignage des faits et témoignage d'une vérité car l'objet du témoignage est précisément la réalisation d'une vérité dans les faits et « les témoins assurent dans l'Eglise la présence de l'acte salvifique de Dieu en Jésus-Christ »<sup>47</sup>. Sans prétendre à une distinction nette entre témoignage et proclamation chez Luc quant à l'objet ou au lieu, le témoin répond à certains critères: a) avoir été associé à la vie, à la mort et la résurrection de Jésus, b) être établi témoin par le Christ et c) avoir reçu l'Esprit<sup>48</sup>. De fait, l'Esprit est non seulement la condition *sine qua non* du témoignage, preuve en est l'immobilisation des disciples à Jérusalem, il est encore le témoin par excellence qui agit dans le témoignage des apôtres comme l'atteste la promesse d'assistance aux témoins en difficulté; l'Esprit est enfin à la pointe du témoignage apostolique, n'est-ce pas lui qui ouvre la voie à la mission auprès des païens?<sup>49</sup>

La notion lucanienne de témoignage a trouvé de nombreux échos dans la pensée missionnaire contemporaine, avec la conférence missionnaire de

<sup>46</sup> J. DUPONT, « La Portée christologique de l'évangélisation des nations d'après Lc 24,47 » dans *Festschrift für R. Schnackenburg* (1974), p. 125.

<sup>47</sup> Lc 1,2; citation de F. BOVON, *Luc le théologien*, Neuchâtel, 1978, p. 389.

<sup>48</sup> N. BROX, *Zeuge und Märtyrer*, München, 1961, p. 43-69.

<sup>49</sup> Ac 10,44, l'Esprit n'attend pas que Pierre ait fini de parler! Voir H. R. BOER, *Pentecost and Missions*, Grand Rapids, 1961, p. 98-134.

Mexico (1963) intitulée « Témoignage sur les six continents »<sup>50</sup>; témoignage à Jérusalem aussi bien qu'au loin, il s'agit d'être témoin avant d'aller quelque part et P. Devanandan de l'Église de l'Inde du Sud a pu écrire: « Personne ne peut prétendre être un chrétien fidèle tant qu'il ne porte pas un témoignage vivant de l'œuvre rédemptrice de Dieu en Jésus-Christ, comprise comme une réalité présente »<sup>51</sup>. C'est l'exigence de l'apostolat des laïcs qui repose sur la conviction que la communication de la foi est fondamentalement liée à la vie et au témoignage des simples fidèles dans leur milieu. Plus récemment, les partisans du dialogue interreligieux se sont référés au témoignage pour fonder bibliquement et théologiquement leur position: ainsi le dialogue est « un moyen positif d'être plus fidèle au commandement du décalogue: « Tu ne diras pas de faux témoignages contre ton prochain »... lorsque, avec notre engagement en Jésus-Christ, nous entrons en dialogue, cette relation de dialogue est sans cesse l'occasion d'un authentique témoignage »<sup>52</sup>.

### *Jean et l'envoi*

La rencontre avec le Ressuscité a lieu chez Jean le soir du premier jour de la semaine, allusion aux réunions des premiers chrétiens; comme dans Lc, la scène se passe le jour même de Pâques et, selon toute vraisemblance, à Jérusalem. Le nombre des présents n'est pas déterminé et la rencontre est en elle-même un miracle (portes verrouillées). Loin de provoquer la peur ou le doute, l'apparition de Jésus apporte d'emblée la paix et délivre de la crainte des Juifs! Jean, comme Luc, insiste sur la réalité du corps du Ressuscité mais les marques de la crucifixion visent moins à rassurer les disciples qu'à souligner l'identité avec le Crucifié. Le salut de paix réitéré établit le lien avec les discours d'adieux comme aussi la joie qui est une donnée essentielle de l'eschatologie johannique.

La mission des disciples tient dans le seul verbe envoyer, sans indication de lieu ni de contenu, conformément à l'usage johannique. C'est encore dans les discours d'adieux que l'on trouve le même enchaînement: de l'envoi de Jésus découle l'envoi des disciples<sup>53</sup>. Ainsi la mission des disciples dans le monde a son origine en Dieu lui-même au même titre que l'envoi de Jésus qu'elle prolonge. Quant à la forme que doit prendre cette mission, il s'agit moins d'extension géographique ou de kérygme relatif à Jésus que de présence dans le monde, à la manière de la Parole faite chair, de témoignage rendu à la Vérité pour révéler le monde à lui-même, d'amour les uns pour les autres, en termes johanniques.

<sup>50</sup> R. K. ORCHARD (ed.), *Witness in Six Continents*, London, 1964.

<sup>51</sup> P. DEVANANDAN, « Called to Witness » dans *ER* 14 (1962), p. 154.

<sup>52</sup> *Dialogue in Community*. Statement of Chiang Mai, Genève, 1977, p. 17-18.

<sup>53</sup> Double sens de καθώς: comparaison et dépendance; voir Jn 17,18.

Pour accomplir cette mission, l'Esprit n'est pas simplement promis, il est effectivement donné à travers le souffle de Jésus, rappelant le lien étroit qui unit l'Esprit au Fils chez Jn. Pâques coïncide donc avec Pentecôte et l'on peut ajouter l'Ascension, puisque la condition du don de l'Esprit, c'est le retour de Jésus à Dieu<sup>54</sup>. Fruit de l'Esprit, le pardon des péchés est exprimé dans des catégories juridiques qui ont permis à la tradition catholique d'y trouver le fondement biblique du sacrement de pénitence. Ce pouvoir de pardonner ou non, Jean l'a trouvé dans la tradition antérieure comme le montre le rapprochement avec la version matthéenne de ces mêmes paroles<sup>55</sup>; mais alors que Mt les interprète dans le sens d'une discipline ecclésiastique, pour Jn c'est le monde qui est jugé par les disciples; dans l'opposition johannique du monde et de la vérité, le Ressuscité établit les disciples juges avec pouvoir de condamner et de pardonner, à l'image du Fils à qui le Père a remis tout jugement.

La mission de l'Eglise, comme celle de Jésus, a sa source dans l'amour de Dieu pour le monde<sup>56</sup> et son but dans la glorification de Dieu; on retrouve les grandes lignes dégagées par R. Martin-Achard à propos de la mission dans l'AT: «L'évangélisation du monde n'est pas avant tout une affaire de paroles ou d'activités, mais de présence: présence du peuple de Dieu au milieu de l'humanité, présence de Dieu au sein de son peuple»<sup>57</sup>. On parle beaucoup aujourd'hui dans les milieux missionnaires d'une théologie de la présence qui se soucie moins d'un développement numérique de l'Eglise ou d'un message à transmettre que d'une manière d'être au monde qui libère ou enchaîne le monde; on peut citer le père Le Saux, fondateur d'un *ashram* en Inde: «L'Eglise est d'abord mystère de la présence vécue ensemble par des hommes, dans la communion de l'Esprit. Sa raison d'être véritable est d'éveiller l'homme à cette présence. L'œuvre d'évangélisation n'a pas pour but premier d'associer des gens à l'institution visible qui manifeste au niveau social la communion de l'Esprit, ni de leur enseigner des paroles et des notions dans lesquelles la tradition a formulé l'expérience que le Christ a du Père et de l'Esprit, mais de révéler directement dans le cœur l'expérience du «Je-Tu» divin qui est là, attendant d'être dévoilé et de rendre les hommes pleinement et réellement présents à eux-mêmes, à Dieu et à leur prochain»<sup>58</sup>. C'est le même accent que nous retrouvons dans la

<sup>54</sup> Voir Jn 7,39; 15,26; 16,7.

<sup>55</sup> Mt 16,19 (Pierre) et Mt 18,18 (l'ensemble des disciples).

<sup>56</sup> Ainsi J. KUHL, *Die Sendung Jesu und der Kirche nach dem Johannes-Evangelium*, Siegburg, 1967, p. 226s.

<sup>57</sup> R. MARTIN-ACHARD, *Israël et les nations*, Neuchâtel, 1959, p. 72.

<sup>58</sup> «The Theology of Presence as a Form of Evangelization in the Context of Non-Christian Religions», dans M. Dhavamoy, *op. cit.*, p. 296.

voie suivie, en milieu musulman cette fois, par le père Charles de Foucault, et les Petites Sœurs et Petits Frères de Jésus, en même temps que le point de départ de l'indigénisation.

\* \* \*

L'étude comparée des dernières paroles du Ressuscité permet de dégager un certain nombre d'éléments susceptibles d'orienter la réflexion théologique sur le fondement, la visée et la stratégie de la mission de l'Eglise, comprise au sens le plus large de rencontre avec le monde non chrétien qui l'entoure.

En premier lieu, nous avons constaté l'accord impressionnant de ces dernières paroles qui ont toutes trait à la tâche nouvelle des disciples face à ceux qui ne partagent pas leur foi. Ce fait est d'autant plus remarquable que, durant son ministère en Palestine, Jésus a résolument limité son action et sa prédication, comme celles de ses disciples, au peuple d'Israël. L'accord est profond puisqu'il porte sur l'étendue et la nature de cette mission: d'une part le monde entier et d'autre part une parole et une action symbolique ou sacramentelle, qui ont leur source dans l'Esprit. La résurrection ouvre donc à la foi chrétienne un horizon illimité et investit les croyants d'une responsabilité nouvelle à l'égard du monde; à ce niveau-là, la mission découlant de la résurrection est la manière « d'être au monde » de l'Eglise et fait partie intégrante de l'« esse » de l'Eglise.

En second lieu, les divergences ne sont pas moins réelles que cette unité fondamentale; loin de se réduire à des questions de vocabulaire, elles trahissent des différences d'orientations et d'accents missiologiques et c'est bien de missiologies évangéliques au pluriel qu'il convient de parler; en effet, à travers ces paroles autorisées, nous percevons un écho de la manière dont les évangélistes, et leurs communautés respectives, comprenaient le rapport de la foi au monde. Que cette diversité de points de vue, sans oublier Paul et d'autres, ait trouvé place au sein du NT n'est pas sans conséquence pour le débat missionnaire actuel: aucune position ne peut prétendre au monopole du témoignage biblique et la diversité est inhérente à l'engagement des chrétiens dans le monde. Loin de s'exclure mutuellement, chaque approche, silencieuse, évangélisatrice, charitative, dialogale, ecclésiale, etc. a sa place légitime et apporte sa contribution nécessaire dans la confrontation de l'Eglise avec le monde.

Enfin, les rapprochements esquissés entre les textes bibliques et les concepts missiologiques d'implantation de l'Eglise, d'évangélisation, de témoignage et d'envoi-présence devraient permettre de mettre en évidence l'enjeu théologique des orientations missionnaires actuelles et inciter à approfondir l'enracinement biblique spécifique de chacune d'elles, sans parler de celles qui n'ont pas été mentionnées. Cette double confrontation des options missiologiques entre elles et avec le texte biblique permet,

croyons-nous, de lever l'anathème que se jettent trop souvent partisans du dialogue ou de l'évangélisation, de la libération ou de la conversion. Le témoignage chrétien dans un monde indifférent se trouvera ainsi renforcé par l'engagement diversifié et complémentaire des croyants, en rapport avec leur milieu de vie et leur rencontre avec le Ressuscité.

## LES DERNIÈRES PAROLES DU RESSUSCITÉ

*Matthieu 28, 18-20*

18) Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles:

I

Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre.

II

19) Allez donc: de toutes les nations faites des disciples,

III

les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

20) leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit.

IV

Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.

*Marc 16, 15-18*

15) Et il leur dit:

II

Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures.

III

16) Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné.

IV

17) Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru: en mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront des langues  
18) nouvelles, ils prendront dans leurs mains des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, cela ne leur fera aucun mal; ils imposeront les mains à des malades et ceux-ci seront guéris.

*Luc 24, 46-49*

36) Et il leur dit: la paix soit avec vous].

I

46) C'est comme il a été écrit: le Christ souffrira et ressuscitera le troisième jour

III

47) et on prêchera en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations, à commencer par Jérusalem.

II

48) C'est vous qui en êtes les témoins.

IV

49) Et moi je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Pour vous demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez, d'en haut, revêtus de puissance.

*Actes 1, 8*

7) Il leur dit: Vous n'avez pas à connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité.]

IV

8) mais vous allez recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous;

III

vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre.

*Jean 20, 21-23*

21) Alors à nouveau Jésus leur dit:

I

La paix soit avec vous.

II

Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie.

IV

22) Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit: Recevez l'Esprit-Saint.

III

23) Ceux à qui vous remettrez les péchés ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.

